



Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

13 | 2008

Figures royales à l'ombre du mythe

Figures royales à l'ombre du mythe : avant-propos

Dominique Boutet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/1480>

DOI : 10.4000/questes.1480

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 15 janvier 2008

Pagination : 3-7

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Dominique Boutet, « Figures royales à l'ombre du mythe : avant-propos », *Questes* [En ligne], 13 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questes/1480> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questes.1480>

© Association des amis de « Questes »

Mythes à la cour, mythes pour la cour

Préface

Tout groupe humain a besoin de mythes, à la fois pour affirmer son identité, se situer dans le temps et l'espace, justifier ses valeurs, voire approfondir et résoudre les contradictions et les aléas historiques qu'il doit assumer et surmonter. C'est le groupe le plus en vue, celui qui est en position dominante, la cour, que le XII^e Congrès International de la Société de Littérature Courtoise a placé au centre de sa problématique. Le titre indique toutefois un décalage par rapport aux approches habituelles : il ne s'agit pas d'étudier le(s) mythe(s) *de* la cour, mais des mythes *à* et *pour* la cour, dans lesquels elle ne se représente pas elle-même mais cherche à se créer un imaginaire en inventant ou en re-crétant des figures prestigieuses. Dans ce cadre, le groupe *Questes* a choisi de s'intéresser aux figures royales ; le présent fascicule, qui réunit les textes de six communications, peut être lu dans le prolongement des numéros de janvier 2006, consacré aux *Figures de l'autorité*, et de juin 2006, consacré à la marge et à la marginalité.

La frontière entre mythe et réalité historique n'est pas nette au Moyen Âge. Au XII^e siècle Wace, dans le *Roman de Brut*, prétend faire la part des choses en passant délibérément sous silence les *fables* qui courent sur les aventures des chevaliers arthuriens, mais il est persuadé de faire œuvre de chroniqueur en relatant le règne d'Arthur ; un bon siècle plus tard, Brunetto Latini, dans cette encyclopédie qu'est son *Livre du Trésor*, évoque à plusieurs reprises les devoirs des princes et y fait des allusions à Charlemagne, Arthur et Alexandre, pour accréditer le mythe selon lequel ce dernier aurait été engendré par un dieu qui aurait pris l'apparence d'un dragon ; il était de « si haute vie » que l'on pouvait

bien croire à une origine divine¹. Robert de Blois, dans son *Enseignement des princes*, utilise les chansons de geste et les romans sur Alexandre aussi bien que les *Faits des Romains* pour proposer, directement ou *a contrario*, des modèles exemplaires. La littérature narrative et la littérature didactique ne constituent pas deux mondes séparés, et cela montre à quel point le mythe peut être reçu comme une vérité historique, parce qu'il fait sens. Le mythe est *fable* et, à ce titre, « songe » et « mensonge », comme le disent par exemple les prologues du *Chevalier au Lion* ou du *Roman de la Rose* ; mais, comme le redira après Jean de Meun et bien d'autres Christine de Pizan dans son *Epistre Othea*, les poètes ont « mucié verité sous couverture de fable »². Dans le domaine de la cour, royale ou princière, la vérité politique prend volontiers les couleurs de la vérité poétique³. Si la fable, et donc la fiction littéraire, quel que soit le genre dont elle relève, peut être porteuse d'une vérité plus forte que celle de la chronique (ce qu'Aristote disait déjà de la poésie), elle peut se faire créatrice d'une vérité historique qui transformera sa vérité symbolique en vérité originelle, autant et peut-être plus qu'en vérité exemplaire.

Au regard de la mise en place des mythes, la littérature médiévale procède de deux manières : en ré-activant des mythes antérieurs (mythes antiques, bibliques, voire indo-européens), auxquels elle donne une orientation nouvelle tout en fondant sur eux un discours assimilable à un discours d'autorité, ou en créant des mythes nouveaux, issus de son propre fonds historique ou légendaire, qui procèdent par condensation symbolique autour de personnages-phares

¹ Brunetto Latini, *Li Livres dou tresor*, éd. Francis J. Carmody, Genève, Slatkine Reprints, 1975, livre I, chap. 27, 4.

² Christine de Pizan, *Epistre Othea*, éd. Gabriela Parussa, Genève, Droz, 1999, p. 243 (glose XXIX).

³ Sur cette question, on peut renvoyer le lecteur à deux publications récentes d'actes de colloques : *Vérité poétique, Vérité politique. Mythes, modèles et idéologies politiques au Moyen Âge*, publié par Jean-Christophe Cassard, Elisabeth Gaucher et Jean Kerhervé, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2007 ; et *Le Prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, dir. Frédérique Lachaud et Lydwine Scordia, Publications des Universités de Rouen et du Havre, 2007.

comme Charlemagne ou Arthur, perçus avant tout comme les unificateurs d'une communauté à laquelle ils se sont identifiés et dont ils sont donc susceptibles d'exprimer l'essence.

Le chantier des mythes politiques médiévaux est évidemment immense, et les jeunes chercheurs de *Questes* apportent une contribution originale, soit en s'intéressant à des figures moins étudiées que celles, centrales, de Charlemagne, d'Arthur et d'Alexandre, comme celles d'Uterpandragon, de la reine Mirro ou du tyran biblique Evilmerodag, soit en approchant les figures mythiques les plus célèbres sous un angle neuf, comme celui des discours médicaux et didactiques. Les articles de ce fascicule envisagent les deux modalités possibles du mythe : encadrement et insertion, cette dernière relevant, directement ou indirectement, du genre de l'*exemple*. Le motif des Neuf Preux, caractéristique de la fin du Moyen Âge, qui prend la relève de celui des douze pairs épiques de la période précédente en opérant une synthèse significative entre les figures bibliques, les héros de l'Antiquité païenne et ceux du Moyen Âge, occupe une place de choix dans ce volume, qui dégage parfaitement la tension, constitutive du mythe, entre glorification et édification, tension qui parcourt d'ailleurs toute la littérature arthurienne et toute la production épique du Moyen Âge.

En publiant ces deux sessions présentées au XII^e Congrès International de la Société de Littérature Courtoise, le groupe *Questes* fait une nouvelle fois la preuve que son *Bulletin*, malgré ses dimensions encore modestes, est devenu une véritable revue qui apporte une contribution scientifique importante à nos études.

Dominique BOUTET

Professeur à l'université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Directeur du Groupe de Recherche sur l'Épique